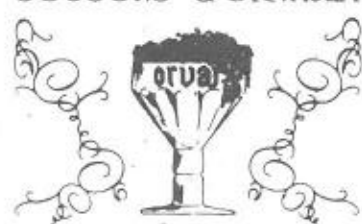


tchû nos les Sossons

SOSSENS d'ORVALX



«fayez touzjou l'bin t'ê- autou d'vou
avu l'cûr l'ordge et amiteu»

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orvalx asbl
Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier
Place Albert 1^{er}, 63A - 6820 Florenville - ☎ 061/31 18 43

BUREAU DE DEPOT : 6820 FLORENVILLE

© Reproduction interdite
Loi du 11-03-1957 : toute reproduction intégrale
ou partielle est illicite.

N° 45
DECEMBRE 02 - JANVIER 03

BELGIQUE - BELGIË
P. P.
6820 FLORENVILLE
11/518

Traces de Pâques

Celles et ceux qui ont eu le privilège, ou simplement la curiosité de visiter l'exposition « **TRACES DE PAQUES** » à l'abbaye d'Orval pendant les vacances, auront été émerveillés devant les pièces exposées.

Le discours de présentation par le directeur de l'équipe des Septennales de Huy était d'une telle profondeur qu'il nous a semblé intéressant d'en reproduire les conclusions.

N'oublions pas en effet qu'Orval est, avant tout, un haut lieu de spiritualité, de rayonnement religieux intense, dont toute la région a longtemps bénéficié !

« Il est grand le mystère de la foi ! Si grand que nul ne pourra jamais en épuiser les signes. On devra les multiplier pour découvrir les facettes complémentaires et contradictoires du mystère de notre foi : croire glorieuse la croix du Christ Seigneur en toge royale, bois vert d'un gibet devenu nouvel arbre de vie, instrument de torture pour un homme condamné comme blasphémateur ...

Chaque époque, chaque culture écrit et figure sa relation au Crucifié : nos musées sont un livre ouvert de théologies de la croix, et donc de versions de Dieu et d'interprétations de la condition humaine.

« C'est avec bonheur que nous vous convions à travers un parcours de plusieurs siècles de représentations du signe du salut à en retrouver la profondeur. Chemin de croix où sont juxtaposées et confrontées les interprétations des stations qui conduisent au seuil du mystère, non seulement au tombeau trouvé ouvert mais aussi à celui qu'on ne peut toucher.

Du Mystère de Pâques nous n'avons que des traces mais elles suffisent pour nous indiquer le chemin de la foi.

« C'est avec bonheur que nous vous invitons à ce parcours de l'Essentiel en ce lieu où le silence et la contemplation viennent au secours de l'Inaptitude des signes. Ici à Orval, la prière et l'écoute d'une communauté de croyants et de moines nourrissent ce que des hommes, avec leur technique, leur art et leur sensibilité, ont tenté de dire de leur approche de Christ crucifié et ressuscité. La prière et la liturgie, ici, se conjuguent à l'art, grâce aux expositions estivales d'Orval.

« C'est avec reconnaissance que moi-même et l'équipe d'amis des Septennales de Huy nous nous joignons à cette grâce de l'été d'Orval.

« **Traces de Pâques** » se propose de montrer les figures de la Passion à travers une sélection de pièces remarquables du Musée Diocésain de Namur et quelques trésors de l'Abbaye qui nous accueille.

Que soit ici remercié Monsieur l'abbé Jacques Jeanmart, Conservateur du Musée de Namur, sans l'amitié et la compétence duquel cette exposition n'aurait pu être conçue et organisée.

Avec « **Traces de Pâques** » nous signons 10 ans de collaboration à l'animation du site d'Orval. 10 ans marqués par la confiance du Père Abbé et de la Communauté, par l'amitié du Père Alain et de Madame Peters, 10 ans aussi de rencontre avec les visiteurs d'Orval, 10 ans durant lesquels nous avons voulu mettre notre savoir faire au service de notre volonté de faire des hauts lieux marqués par la foi séculaire, des espaces culturels de qualité honorant le patrimoine dont nous héritons et des espaces où la culture éveille aux choses essentielles dont nous vivons.

Avec « **Traces de Pâques** », nous signons 10 ans de collaboration et d'amitié avec Orval. En 1992, « Trésors de Jérusalem » ouvrait cette aventure commune, 10 ans plus tard, alors que l'actualité dramatique, chaque jour, met Jérusalem à l'ordre du jour pour autre chose que ce qu'elle représente, « **Traces de Pâques** » nous reconduit au lieu de nos origines, au tombeau trouvé ouvert par 2-3 femmes aux portes de Jérusalem. 10 ans plus tard nous sommes fiers et heureux de participer une fois de plus à la mission d'Orval : tracer des chemins qui conduisent aux portes du Mystère de la foi.

Georges Théodore



**Le Grand Conseil de la
Confrérie des Sossons d'Orvalx
souhaite à toutes et tous
une année 2003 féconde,
et pleine d'heureuses réalisations !**

éditorial

L'automne a ravivé le souvenir de ce 11 septembre tragique qui a vu la destruction des « Twin Towers » par deux avions kamikazes. Pour la première fois, l'Amérique était touchée de plein fouet par la guerre ...

Cette journée a été justement commémorée dans le monde. Les médias contribuent largement à focaliser l'émotion publique sur les événements tragiques. L'histoire est pourtant parsemée de drames tout aussi tragiques, si pas plus, et pourtant parfois bien oubliés ... La destruction de Guernica lors de la guerre d'Espagne, le pilonnage intensif de Dresde par l'aviation alliée, Oradour et le village martyr de Tchèque détruit, avec ses habitants, après l'assassinat du protecteur de Bohême-Moravie, Heydrich ... La liste de ces villes et villages-martyrs serait bien longue ...

Je crois que si nous sommes très sensibles à ce drame subi par l'Amérique, c'est parce que nous nous disons que cela peut nous « tomber dessus » demain ...

Demain, ce sera peut-être l'Irak, et des innocents paieront aussi la folie d'un dictateur paranoïaque. Sans attendre demain, c'est aujourd'hui que meurent d'autres innocents massacrés aux quatre coins du Globe, dans des guerres fratricides, à l'enjeu parfois bien futile ...

Ce sont ces pays de dictatures où des gens croupissent dans des bagnes pour oser seulement dire leur pensée ...

Devant ces images que les médias nous apportent chaque jour, combien dérisoire nous apparaît notre devise ... Et pourtant ... Si on commençait seulement à l'appliquer autour de nous ... Ne serait-ce pas, en effet, un commencement de solution ?

Georges Théodore, grand-maître

Orval au fût... plaisir diffus.

Contenant et contenu provoquent fantasmes et autres révélations de fin de soirée.

Qu'il est agréable pour un brasseur d'être le témoin d'un véritable engouement pour une brasserie et sa bière.

Toute nouveauté est commentée, soupesée, jugée.

Cette fois, le nectar est rare. Il suscite supputations et commentaires sur son avenir.

Il existe bien un endroit où il est possible de satisfaire une curiosité légitime. Cet endroit ne se prête pas aux rassemblements de foules.

La patience est donc de rigueur, d'autant que le nouveau-né mérite encore beaucoup d'attention. Ses premiers pas sont hésitants. Il a besoin de soins attentifs de ses géniteurs.

Lancer le bébé dans le monde, sans lui avoir appris les rudiments de la vie en société serait inexcusable.

Il faudra donc s'armer de patience en attendant le jour de la consécration de la nouvelle étoile.

jmr

QUELQUES REFLEXIONS SUR L'ORTHOGRAPHE !

NAISSANCE DES LANGUES ROMANES

Avec la conquête romaine, la Gaule sort de la préhistoire (-57). César qui se sert de notre région comme tremplin à son pouvoir personnel aura, pour notre ego, la bonne idée d'exagérer notre vaillance à Rome qui s'impatiente de son retour.

Auguste sacralise la Pax Romana sur l'ensemble de l'Empire qui couvre alors le pourtour de la Méditerranée. Rome, d'offensif qu'il était, devient défensif. La dernière conquête, sous Trajan en 106, sera la Dacie appelée très justement Romania (Roumanie).

La Grèce exceptée qui résistera au latin, tout l'empire va se mettre à baragouiner la langue des vainqueurs. Avec des fortunes diverses d'ailleurs, puisque chacun la déformera selon ses capacités phonatoires.

Ainsi naissent les parlers romans.

Dans la Gaule émergent deux grandes aires linguistiques : au nord, la langue d'oïl (façon diphtonguée de dire *ou-i* - *o-y* dans nos patois - ; au sud, la langue d'oc (façon non diphtonguée de le dire). Cette division s'explique évidemment par la romanisation beaucoup plus ancienne de la Gaule du sud (romaine dès le 2ème siècle av. J.-C.), véritable terre de vacances où des romains fortunés aimaient à se retirer dans leur seconde résidence.

Ce latin - déformé différemment suivant les régions - s'appelle dialecte. Différemment ? Pour comprendre et pour faire vite, le latin *ellum* donnera en francien (dialecte de l'île de France - Paris et sa région -) *chapeau*, en picard *capiau*, en namurois *tchapia*, en liégeois *chêpê*, de même, et du même ordre : *beau*, *biau*, *bîa* et *bê*.

Et la langue ? Un dialecte comme les autres à ceci près qu'il sera un jour politiquement privilégié. Ainsi, et tout naturellement, c'est le dialecte du roi, le francien, qui deviendra langue du Royaume (François I^{er}, en 1539, par l'Ordonnance de Villers-Cotterêts impose son dialecte dans toute son administration).

FIXATION DE L'ORTHOGRAPHE

On l'a compris. Jusqu'ici l'orthographe n'existe pas puisque la langue est parlée. Et s'il faut l'écrire, chacun le fera à sa manière avec plus ou moins de bonheur. La plupart de nos scripteurs, qui sont lettrés et connaissent le latin, recourent évidemment à la langue d'origine pour transcrire les mots. Le *o* de œil ne s'explique que par la racine *oculus*. Le *c* de second (prononcé *segond*), par le latin *secundus*, faisant fi ainsi de l'assourdissement de la gutturale (*c* en *g*) dans la prononciation. La disparition des *s* donnera, dans la graphie orthographique, un accent circonflexe. Ainsi : castellum « cha steau » puis château tandis que capellum donne « chapeau ».

Voilà pour le latin.

Pour le grec, tous les upsilon deviendront en transcription française des *i* grecs (*y*). Pour exemple : la science (*logos*) des femmes (*gunè*) = la gynécologie.

L'Académie française, fondée par Richelieu en 1635, sera chargée de fixer l'orthographe et, par voie de conséquence avec l'école qui la prendra comme référence, d'en étendre l'usage en freinant son évolution.

IMPORTANCE DE L'ORTHOGRAPHE

Okopren vite sau nhu tiliter. Pour la compréhension du texte d'abord, pour sa rapide lisibilité ensuite.

L'orthographe est l'intelligence des imbéciles, disait très justement Bergson à la Sorbonne. Mais il ajoutait aussitôt que qui l'ignorait en était un aussi. Il n'en reste pas moins vrai qu'elle est toujours signe de culture.

Les normes orthographiques, dans la langue, sont soumises à changement et à évolution en ce qui concerne les formes lexicologiques. Que l'on pense par exemple à tous les mots venant du latin *carrum*: *char*. Etymologiquement, tous les dérivés de cette racine en français prennent en effet un double *R* : charrette, charroi, charrier... Seul chariot ne redouble pas cette consonne parce que l'Académie française a sanctionné cette orthographe suite à la faute qu'y avait faite le Roi Louis XIV.

Nous n'avons pas ce privilège d'influer ainsi personnellement sur l'orthographe d'un mot. Mais la masse (l'usage) oui ! Ainsi, *compte rendu* qui s'écrivait impérativement sans trait d'union il y a trente ans, peut s'écrire désormais avec ou sans lui. C'est dire si les fautes lexicologiques sont moins graves que les fautes syntaxiques, c'est-à-dire les fautes d'accord entre les mots. Comme il s'agit là, en effet, de fautes contre la grammaire, nous touchons à la mathématique de la langue, et donc à sa compréhension fondamentale. Si nous parlons de filles, par exemple, c'est bien toujours au féminin pluriel que se retrouveront dans une phrase adjectifs ou pronoms s'y rapportant, quelles que soient leurs places d'ailleurs dans le texte : *Je les trouve belles ; on peut craindre que, belles, elles ne soient cruelles si aimables soient-elles...*

Notons que l'orthographe peut s'avérer parfois indispensable à la compréhension de certains textes ; que l'on pense à ce vers concis de Racine où un personnage féminin dit à celui qu'elle aime : *Je t'aimais, inconstant ; qu'aurais-je fait, fidèle ?*

De toute évidence, par l'orthographe, on comprend que l'infidélité est bien due à son amant, pas à elle ! Et du même auteur,

trompé par l'orthographe, ces malheureux vers qui étaient destinés, non à être écrits, mais récités : *Le plaisir s'accroît quand l'effet se recule ; il vaut mieux l'air sans effet que l'effet sans l'air*. On sait l'outil précieux que représente l'ordinateur contre les fautes lexicologiques. On en connaît les évidentes limites en ce qui concerne la syntaxe. On l'aura compris. L'orthographe d'usage est affaire de mémoire visuelle. Celle de la syntaxe est affaire de réflexion. C.Q.F.D. : *l'orthographe d'usage est l'intelligence des imbéciles* lorsqu'elle n'est que cela !

LES REFORMES ORTHOGRAPHIQUES

L'Académie française a changé régulièrement les graphies. Son dernier grand changement date de 1835. En cause principalement alors, les imparfaits où, pour suivre la prononciation, les *o* sont changés en *a*. Exemple : il chant oit « il chant ait. Jamais au cours de l'histoire une modification orthographique ne s'est généralisée d'un coup. La preuve, c'est que des écrivains continuent à écrire *grand'rue* ; *grand'chose*, en gardant l'apostrophe que l'Académie a remplacée par un trait d'union en 1935 ! Il y a plus de soixante ans !

Il faut compter en effet toujours une trentaine d'années, pendant lesquelles coexistent les deux orthographes. C'est qu'il faut, en effet, que les gosses de primaires enseignés dans la nouvelle orthographe l'enseignent à leur tour !

On en est là aujourd'hui. Le seul regret, c'est que les changements proposés aujourd'hui restent trop timides. En cause, l'imbroglio des noms composés qui sont simplifiés ; la suppression des accents circonflexes sur les *i* et les *u* (*traître*, *bruler*), sauf dans les formes verbales (passé simple *nous bâmes* et subjonctif imparfait *qu'il bût* par exemple) et dans les mots homophones (*mur* ; *mûr* ; *du* ; *dû*) ; et enfin, la transcription de mots en fidélité avec la prononciation : (*Cet évènement tirera aux grinceux des larmes sans l'aide d'aucun onion !*).

Les rectifications ne visent qu'environ 1.400 mots, (dans un livre, à peine un mot par page).

La nouvelle édition de l'Académie tient compte intégralement des nouvelles graphies. Emboîtons, pardon, emboîtons-lui le pas ! Mais j'ajouterai, intégralement ou abstenons-nous.

N.B. Pour plus de détails, consultez sur le net la liste complète des rectifications à la Faculté de philosophie et lettres, UCL. Sous réserve : www.fltr.ucl.ac.be/FLTR/ROM/vdm.html

ET L'ORTHOGRAPHE DU DIALECTE ?

Le dialecte n'a évidemment pas d'orthographe. Aussi voit-on s'y multiplier les graphies les plus fantaisistes. Ce ne serait pas grave si la lecture ne s'en trouvait grandement entravée, sinon impossible.

L'Université s'est penchée sur le problème et le linguiste Feller a fait une proposition qui a reçu un aval général pour l'orthographe qui porte désormais son nom. Il s'agit en dialectologie de transcrire le plus fidèlement possible les sonorités, tout en s'approchant le plus près possible des graphies françaises.

Voici, à titre d'exemple et en orthographe Feller, les débuts du poème de Fernand Bonneau :

*Les-aut' côps, rin qu'd'oyè, duvant mè, mes bounn' dgens
Les mots d'galette aux bloss', dj'aros dansi d'plàjè !*

Hugues Rogier
licencié en philologie romane

D'un Sosson en Languedoc-Roussillon

Intronisé Sosson d'Orvalux le 29 avril 2001, sous le parrainage de mon vieil ami Jean-Marie, je n'ai vécu à l'ombre de l'abbaye qu'un laps de temps relativement court.

En effet, après avoir mis fin à ma carrière d'expert bancaire dans le tiers-monde, j'ai pris ma retraite et depuis le 1^{er} avril, nous résidons à plus de 1000 km de Florenville, dans le Languedoc-Roussillon, dans un charmant petit village du Minervois, à 25 km de Béziers et 20 km de Narbonne, CRUZY, non loin de Saint-Chinian, mondialement connu pour son vin.

Je me pensais : la région est splendide, ensoleillée et accueillante, mais hélas, je vais devoir me passer de ma bière préférée et uniquement me consacrer au vin.

Mais ô divine surprise !

L'Orval est loin de manquer dans la région.

Quasi toutes les grandes surfaces, que ce soit Narbonne, Béziers ou Montpellier, en disposent à volonté et à des prix encore abordables ; même dans certains villages touristiques, on peut dénicher notre précieux breuvage.

Et qui plus est, deux autres gaumais, l'un de Jamoigne et l'autre de Les Bulles, ont élu domicile dans les parages et ont constitué une réserve d'Orval à consommer entre connaisseurs.

Donc, chers confrères, le culte de l'Orval est bien implanté dans ce coin ensoleillé de France et nous allons évidemment contribuer davantage encore à sa renommée.

Voici nos nouvelles coordonnées :

Danielle et Rémy GILLET - 15, Lot Les Vinaires - F-34310 CRUZY - ☎ 00.33.467.894629

Mail : remy.gillet@hotmail.com

A bientôt. R. Gillet

Homélie de la messe des intronisations lors du chapitre de la Confrérie du Maitrank à Arlon le 12 mai 2002.

Voici le mois de mai, le mois de l'Aspérule,
Une petite fleur, ô combien minuscule !
C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus doux,
Le beau mois qui nous donne un cordial rendez-vous :
Celui de l'amitié, où grâce aux Confréries,
On se trouve à nouveau entre amis réunis.

Je revois des visages, que je porte en mon cœur,
En tant qu'aumônier les confie au Seigneur.
A St-Donat d'Arlon, vous aimez revenir ;
Vous êtes des fidèles, et gardez souvenir
D'un Curé qui, sans peur, a taquiné les Muses :
Cela vous fait du bien, et souvent vous amuse.

Le Curé en question n'est pas meilleur qu'un autre ;
Il veut tout simplement, tout comme les apôtres,
A tous ses chers confrères, laisser un court message
De paix, de joie, d'amour aux amis de passage.
Oui, l'Abbé, on t'écoute ! Et tu as de la veine !
Car tu n'es pas Hugo, ni Rimbaud ou Verlaine !
Alors mes soeurs et frères, écoutez le Curé.
Il lui suffit souvent d'un Orval tempéré,
Ou d'un Maitrank bien frais, pour trouver la bonn'rime :

Voilà, j'ai avoué, et ce n'est pas un crime !
J'ai plaisir à vous dire, avec mes mots à moi,
Ce que j'ai sur le cœur, une homélie de choix.
Les valeurs qui sont miennes, tout ce qui me fait vivre,
Tout ce à quoi je tiens, qui n'est pas dans des livres.
Cela git quelque part, dans le fond de mon cœur,
Car je le porte en moi, ce trésor de bonheur.
Vous revoir chaque année est pour moi un plaisir,
Partager avec vous retrouvailles et rires,
Amis des Confréries, venus de bien des lieux,
Réunis à l'église, c'est la maison de Dieu.

J'aime citer le nom de quelques Confréries,
Des noms qui chantent en nous de belles mélodies :
Tenez ! Les « Tastes-Cuisses » : mes frères, rassurez-vous !
Ne pensez pas à mal ! Raisonnable jusqu'au bout ;
Car si cuisses il y a, ce sont celles des grenouilles !
Il ne faut pas ici que les gens s'agenouillent !
C'est peut-être un péché, mais seul de gourmandise,
Un péché tout mignon ! Pas besoin qu'on le dise
Au Curé dans le noir confessionnal !
D'autant plus qu'avec l'ail qui peut être fatal,
Le Curé en question s'en prendrait plein le nez !
Et ce serait pour lui une faute avouée,
A moitié pardonnée, en raison de l'odeur,
Flottant dans le saint lieu, y compris jusqu'au choeur.

Citons, parmi tant d'autres, la « Marckloff » de Durbuy,
La « Tarte aux Macarons » de Ciney, nos amis.
Tiens ! Une idée me vient : vos produits régionaux
Offerts au Grand Conseil, ce dimanche levé tôt,
Cette année, pour une fois, déposez vos trésors
Au pied de cet autel ! Moi aussi, j'les adore.
Autrefois l'on offrait la dime au clergé :
Restaurons l'habitude, ne soyez pas gênés :
Tartes, divins breuvages et tous les bons fromages,
Donnez-les au Seigneur, tout comme les Rois Mages.
La seule différence, c'est que l'Enfant-Jésus,
Ce sera le Curé qui mettra l'grappin d'ssus !
Et tous les donateurs auront des indulgences
Et ma bénédiction, supplémentaire chance !

Rassure-toi, Bernard, j'ai blagué quelque peu !
Priver le Grand Conseil de tous ces dons précieux
N'est pas mon intention ! Vous les méritez bien !
A vous, naturellement, reconnaissance revient !

Poursuivons quelque peu la longue litanie
De tous les amateurs de bonn'gastronomie :
Il y a l'« Purcha qui fume » et la « Cuisse Cochonne »
De Bazoncourt en France, elle est certes bien bonne.
Quand la France est à table, il y a moins d'abstentions,
Que les jours mémorables de leurs élections !
Les bons « Sossons d'Orvalux », du « Bonhomme » nos amis,
Venus de St Dié, où je fus accueilli.
Les « Champignons de Faulx », les « Tiyou » d'Havelange,
La « Grusalle » de Rochefort, un élixir d'archange,
De Metz, la bonne odeur de quiches et mirabelles.
Jacques Krier connaît tous ces produits pêle-mêle :
C'est notre ambassadeur, notre goûteur en somme,
Un fameux estomac, en tout cas un brav'homme
Qui visite en Belgique, en France et autres lieux,
Les bons endroits du goût ! Jacques, merci ! Et mieux :
Tous nos applaudissements. Jacques avoue maintenant :
Tes sponsors ont pour noms Maalox, Boldoflorine,
T'aident à tenir le coup ; ton foie est une usine
Il tourne vraiment rond. Pour sûr, ton estomac
Est une bétonneuse, car ce que tu fais là,
Aucun de ceux d'ici, à part tous les Curés,
Aucun de ceux d'ici, ne pourrait supporter !
Où en étais-je avec l'énumération ?

Francis, de Sterpenich, Dubois, de son vrai nom,
Aide-moi donc un peu, toi l'épistolier,
Sinon les gens vont dire : « Il est fou à lier » !
Ah oui ! Ça me revient ! A Gembloux les couteaux,
Outils bien nécessaires à tous les commensaux,
St-Nicolas du Port, et sa potée pontoise,
Son église, un joyau : visitez-la, de grâce !
La Roche, son Purnalet, Daniel Roussel connaît !

La Fr.
A Vie
Mieu
La Dc
Doub
Chau
De to
Et le
Manç
Vous
Vous
De la
Vous
Vous
De n
Josée
Et Je

A la f
Confi
Pour
Confi
Mam
Acce
Pour
Nous
Dieu
Car l'

Aprè
Et vo
Je pa
Il par
Dans
Nous
C'est
Qui r
St Pi
Sait c
C'est
Ça fa
Chan
Les l

Sav
den
se c
exti

L

Avec
can
ancie
dont
tête
vait
trale
ta les
Fatin
pont
voya
Mus
dant
tuel,
jour
qui l
ses fr
Le Vc
buts
point
tenbr
(158
rie au
cessi
Rom
tra r
recti
Il va
La 1
cons
Le gr
table
Fond
l'édit
gnol
papé
Avec
man
la de
mais
leurs
Un b
vaille

La Framboise de Saulxures pour Edmond Warichet !
A Vielsalm, la Myrtille, c'est pour Fernand Simon !
Mieux que le Viagra, Fernand dit que c'est bon !
La Double d'Enghien, ça c'est pour Robert Pair !
Double, c'est deux fois un, et les deux font la paire !
Chaudfontaine, c'est l'eau. C'est aussi le foie gras :
De tous les fins gourmets, Christiane Hardy sera !
Et le Docteur Boever, ne craignant l'infarctus,
Mangera de la tarte, à Ciney, c'est un plus !
Vous voyez chers amis ! Y'en aura pour tout le monde.
Vous n'êtes pas tous nommés dans cet immense monde
De la très bonne chair et du divin breuvage !
Vous me pardonnerez, n'en prenez pas ombrage :
Vous êtes la fierté des pays et régions
De notre chère Europe en marche vers l'union !
José Bové, c'est sûr, n'a rien à nous redire,
Et Jean-Pierre Coffe y trouve vraiment tout son plaisir !

A la fin de ces vers, il y a cependant
Confrérie qui mérite qu'on s'arrête un instant :
Pour la citer ici avec cœur et amour.
Confrérie des mamans que l'on fête en ce jour,
Mamans et grands-mamans qui avez tant aimé,
Acceptez aujourd'hui cet hommage appuyé
Pour les joies et les peines, le cadeau de la vie,
Nous vous adressons tous un chaleureux merci !
Dieu vous bénisse toutes et vous garde longtemps,
Car l'homme pour sa mère est toujours un enfant.

Après ces quelques mots, j'ai la gorge bien sèche !
Et vous aussi sans doute, Paul Soetens se les lèche :
Je parl' de ses moustaches, à la Tarras Boulba,
Il paraît, mon cher Paul, que les femmes aiment ça !
Dans deux heures à peine, à la rue Molitor,
Nous nous retrouverons, les verres remplis d'or :
C'est l'or de not' Maitrank, toujours servi bien frais
Qui rend la vie si belle, donne un bonheur parfait.
St Pierre au Paradis, j'en ai la confiance,
Sait que l'éternité a une ardeur d'avance :
C'est pourquoi, chaque année, mill' cartons il commande :
Ça fait douze mille bouteilles ! Les anges en Sarabande
Chantent pour l'Eternel qui a donné le ton,
Les louanges méritées du beau pays d'Arion.

Abbé Paul Hansen, St-Donat d'Arion.

Savez-vous que...
derrière les grands murs du Vatican
se cache une imprimerie
extrêmement performante ?

La « Tipografia »

Avec les accords du Latran entre Mussolini et Pie XI en 1929, le Vatican retrouvait une indépendance définitivement garantie. Exit les anciens Etats pontificaux largement épanus dans la péninsule et dont on s'était emparé pour unifier l'Italie. Le Souverain Pontife, à la tête du plus petit Etat au monde, - pensez 0,44 kilomètre carré - pouvait compter sur des ressources propres pour reprendre ses ancestrales visites pastorales. Timidement d'abord avec Jean XXIII qui visita les prisons romaines, puis avec Paul VI qui partit à l'O.N.U, pria à Fatima et visita la Terre Sainte, Jean-Paul II, lui, allait faire de son pontificat une rencontre systématique du monde. Pas loin de 100 voyages dont l'Histoire soulignera plus tard l'importance. Musée le plus prestigieux de la mémoire humaine, le Vatican, en perdant son pouvoir temporel, a retrouvé pleinement son pouvoir spirituel, tout de même pour lui le seul essentiel. Nous fait sourire aujourd'hui d'imbécillité cette remarque ironique de Staline à Pie XII, qui lui demandait de combien de corps d'armée étaient composées ses forces militaires.

Le Vatican rayonne sur plus d'un milliard de chrétiens et n'a d'autres buts que de propager l'Evangile. Et là, elle peut se targuer d'être à la pointe du progrès, et de l'avoir toujours été. Au siècle même de Gutenberg, le génial inventeur de l'imprimerie, le Vatican en était doté (1587). Le but du Saint-Siège était évident : disposer d'une imprimerie autarcique gage de sécurité, de fiabilité et dans certains cas ... nécessité absolue de secret. Elle se trouva très longtemps au centre de Rome, non loin de la place d'Espagne. Le pape Pie X la transféra intra muros en 1908 et Pie XI, en 1937, en confia définitivement la direction à l'ordre des Salésiens de Don Bosco.

Il va sans dire que le matériel est d'une remarquable performance. La Tipografia Vaticana ne fait confiance qu'aux machines construites à Offenbach et une équipe spéciale est préposée au Net. Le gros du travail reste l'impression de l'Osservatore Romano, véridique porte-parole du Souverain Pontife, tiré à 50.000 exemplaires. Fondé en 1861, il est le plus ancien quotidien de Rome. En plus de l'édition en italien, il paraît hebdomadairement en Anglais, en Espagnol, en Portugais, en Français et en Allemand et, depuis notre pape, mensuellement en Polonais.

Avec ses 5.000 travaux annuels, l'imprimerie accepte des commandes extérieures. Mais là, après accord du Vatican qui vérifie que la demande répond bien aux exigences éthiques et morales de la maison ! Ajoutons que la plupart des prélats passent par là pour leurs papiers à en-tête et cartes de visite. Un bel exemple de collaboration entre ces 200 personnes qui travaillent là, religieux et laïcs confondus.

A Florenville... avec ou sans les Sossons...

Les AMBASSADEURS

Nous l'étions « en titre »... Nous le voici en fait ...
En effet, dans son opération nouvelle de « marketing », la Brasserie a proposé à ses distributeurs de devenir des « ambassadeurs de l'Orval », s'ils répondaient à des critères très précis de qualité dans le service et de visibilité du produit.
Environ 200 établissements se sont portés volontaires.
Seulement voilà ... Il fallait, pour contrôler ces futurs ambassadeurs, des « super ambassadeurs », ou ambassadeurs itinérants, ou « missi dominici ».

Au cours des deux réunions extraordinaires des togés, les rôles des visites ont été distribués, et c'est ainsi que les « sossons anonymes » vont parcourir le pays et faire rapport à la commission chargée de délivrer les grades. C'est notre ami Jacques Lavigne qui s'est chargé de cette mission de coordination ... Normal, lui qui est déjà le super-ambassadeur des « B.S.B. » ...
ENTENDU dans le cadre de ces réunions ...
Notre ami Jos, parfait bilingue, s'est chargé des visites outre frontière linguistique ... Réfléchissant tout haut sur le « parcours du combattant », il dit tout à coup : il faudra loger sur place ... On ne va quand même pas débarquer dans un bistrot à 9 heures du matin, pour boire un Orval ! La réponse ne s'est pas fait attendre, de la part d'un bon copain : « ce ne serait pas la première fois ! »

VERDUN une terre ensanglantée ... !

Les avatars des Sossons à la foire de Verdun... Revenant de l'expo, Jacques au volant de sa puissante « camionnette » avait, par prudence, emprunté des routes de campagne, qui devaient lui éviter de malencontreuses rencontres, suite à la demi-douzaine d'Orval qu'il venait de consommer au stand « défendu » par Camille et Jean-Marie. (N'oublions pas Nicole). Las, sur une route meusienne, abonnée aux tracteurs et autres véhicules lents, surgirent deux « pandores », armés d'une espèce de télescope. Invitant notre sosson à descendre, ils lui firent subir le test suprême, sans que son convoyeur Jean Du Bosch ne lui ait glissé : « Je ne saurai même pas reprendre le volant: j'ai bu autant que toi !! » L'épreuve fut de très peu positive ... Après un quart d'heure de stationnement comme prévu par la loi et moult exercices respiratoires discrets, la puissante constitution de notre ami vint à bout du surplus ... Il se voyait hors cause lorsqu'un des gendarmes, sorte d'adjudant Cruchot local, inflexible, le stoppa - Minute ... En France, on roule à du 90 ... et vous étiez à 120 ...

C'est de très méchante humeur que Jacques, maudissant Camille et la Foire, dut décaisser « cash » 90 euros, au grand dam de la maréchaussée qui en espérait tellement plus ...
Le lendemain, heureusement, elle fut plus satisfaite. Notre ami, Jean-Marie, qui rentrait à son hôtel, la conscience tranquille - dame, en sosson avisé, (Dany le suivait pour partager sa chambre !!!) il avait prévu de loger sur place - n'avait pu prévoir le zèle machiavélique des BMO - brigade de Sarkozy - Les gendarmes de St-Trop à ce niveau sont des enfants de chœur ! Embusqués sur le chemin de l'hôtel, ils foncèrent sur Jean-Marie comme l'aigle sur sa proie ... Le résultat du test par surprise fut sans surprise : Jean-Marie rentra donc pedibus à son hôtel, voiture et permis suspendus ... Afin d'éviter tout risque, il se fit rapatrier le lendemain par ... le policier florenvillois Willy Gérard !!!

Quant à Louis-Marie Kemp, l'aventure vaut d'être signalée : de retour de la foire, le lundi, l'esprit tranquille, il circulait à bonne vitesse sur ces mêmes routes, rêvant aux quelques Orvaux qu'il venait d'ingurgiter dans l'ambiance relax du stand des Sossons. Soudain, il pâlit, en apercevant au loin la voiture des pandores régionaux, le long de la chaussée. Freinant violemment, il parvint à passer à leur hauteur à vitesse raisonnable. Poussant un « ouf » de soulagement, il reprit sa vitesse... et constata avec angoisse que la voiture l'avait pris en filature... Que faire ? A la première occasion, il entreprit de mettre une autre voiture entre la sienne et celle de la maréchaussée... las, il doubla pour ce faire en un endroit plus que délicat !!!

Surpris par cette manœuvre digne de Schumacher, doublant un quelconque Barichello dans les méandres de Francorchamps, les gendarmes l'arrêtèrent un peu plus loin. Dont coût, environ 100 Euros. Mais le comble, c'était que, heureux du devoir accompli et de leur journée terminée, les gendarmes rentraient paisiblement dans leur caserne, apaisés du sang de notre Sosson dont ils s'attribuèrent ainsi le scalp, de façon tout à fait imprévue !
N.D.L.R. Nous avons écrit au Département d'Histoire de la Sorbonne pour que le nombre officiel de morts à Verdun, qui était de 727.543, soit porté à 727.546.

AUTRE AVENTURE D'UN GRAND MAITRE

Tant qu'on y est ... Parti par avion en Toscane, dans la maison de sa fille, Georges débarqua de l'avion à Pise et se présenta à l'agence de location, où sa fille lui avait retenu une voiture.
Las ! elle s'y était prise peut-être trop tard ! Toujours est-il que le paiement n'était pas pas arrivé. Seule une carte Visa pouvait sauver le malheureux ... et il ne l'avait pas ! Après moult coups de fil et palabres, c'est un ami de son gendre qui vint le délivrer, après deux heures d'attente. Comme il faisait fin noir, Georges se trompa de route, se perdit et dut ramasser quelques connaissances d'italien, pour arriver finalement fort énervé à la maison aux environs d'une heure du matin ... Décidément, L'Europe, c'est pas encore fait !!

L'ORVAL AU FUT

Le chapitre, réuni dans les nouveaux locaux de la Brasserie, a été invité à inaugurer le tout nouvel Orval « au fût » ... Ce n'est donc plus une légende, même si son installation « hors campus » n'est pas pour demain. Les impressions furent diverses ... Il est vrai que c'était assez déroutant pour une première et qu'il faudrait donc « regoûter » à gosier reposé ...

« SOSSON SOCIAL 2003 » ABBAYE D'ORVAL - 25 OCTOBRE 2002

Retrouvailles bi-annuelles ce 25 octobre à l'abbaye avec les « lauréats » du « Sosson social », puisque c'est tous les deux ans que la caisse sociale de la Confrérie se vide de ses avoirs au profit de diverses œuvres régionales, retenues par le Grand-Conseil.

C'est en présence du Père Abbé, Frère Mathieu, de Monsieur Jacques Champluvier, bourgmestre, de Monsieur François de Harrenne, directeur de la brasserie que les Confrères ont accueilli les trois associations bénéficiaires.
Le Grand-Maitre Richard Delviesmaison les invita à se présenter.

Nous apprîmes ainsi que les « **PTITS LOUPS** » est une association de bénévoles, dont l'activité est de procurer le confort aux enfants hospitalisés dans les unités de pédiatrie des hôpitaux d'Arion, Bastogne et Libramont, en essayant qu'ils oublient les moments difficiles de l'hospitalisation.

« **L'ELAN GAUMAIS** », lui, est le mouvement de gymnastique issu de l'Association catholique des invalides et handicapés. Il offre des activités sportives et hebdomadaires à une cinquantaine d'invalides et handicapés de Gaume.

Enfin, **L'ASBL « CENTRE-ARDENNE »**, est un centre de jour pour personnes handicapées mentales adultes, une quinzaine de personnes, et dont le siège est situé à Longlier (Neufchâteau).

Cette cérémonie toute simple a permis aux confrères (ils étaient nombreux...) d'échanger leurs impressions avec les bénévoles présents, de connaître leurs problèmes, souvent financiers, dus aux restrictions qui leur sont imposées par la Communauté, et d'appréhender ainsi, avec joie, que la bouffée d'oxygène du don de la Confrérie venait bien à point.

Et c'est autour de l'Orval, et du fromage, aimablement et gracieusement offerts par l'Abbaye que se prolongea la discussion... qui ne devait pas être trop tardive, puisque le lendemain, dès " potron minet ", le car emmenait la confrérie et ses amis vers Gand et Bruges.

Nous signalerons également la délégation de nos amis du Beaujolais, venus, peu nombreux certes, mais toujours aussi souriants. Ils nous apportaient une bonne nouvelle : le Beaujolais 2003 sera excellent !!

Pètites dgins ...

En' pètit' rue ...
En' pètit' maujone ...
In p'tit djardén ...
In p'tit manoeuvre su l'coû d'el fosse,
En' ramasseuse su l'pètit terri ...

Les dimègues su leu p'tit banc,
E s' pètit' pupe,
In p'tit tricot,
In p'tit bondjoû ...

Pou leus èfants, çu qu'nos avint di trop p'tit ...
Lès pu p'tites tchandelles
quand-i's ont fé leus Paûques.
A l'ducasse, au p'tit cabaret du coin,
saquant p'titès gouttes ...
E s' pètit' tchanson
E s' pètit' chique.

Leû fiye ... in bia p'tit sourire ...
Pètitè soeûr missionnaire,
Evoye bén long pou sognî les p'tits nègs.
El gamin ... caporâl aux p'tits chasseurs,
tuwé su' Lys, à la pètit' guerr'
... di dix huit djous.

Pètites dgins ...
Evoyes presqu' èchène ...

En p'tit ètermin ...
In p'tit coin d' terre,
E l' pètit vicaire,
En' pètit' prière ...
E i's sont rintrès dins
L'GRAND PARADIS !

Achille, jadis imprimeur et ... poète
que j'ai eu la grande chance de connaître

HISTOIRE et LEGENDE

Quelques simples rappels !

La FONTAINE MATHILDE et la LEGENDE DU NOM D'ORVAL

Vers 1076, la suzeraine du lieu était la comtesse Mathilde, aussi duchesse de Toscane (Italie). Assise au bord de la source jaillissante et limpide, elle y laissa tomber par mégarde son anneau nuptial, souvenir de son défunt mari, Godfried-le-Bossu. Désespérée d'avoir perdu ce bijou, la comtesse pria la Vierge Marie avec une immense ferveur. Bientôt une truite émergea à la surface de l'eau et lui rendit son bien. Émerveillée par le prodige, la suzeraine s'écria alors : « Voici l'anneau d'or que je cherchais ! ». Heureuse vallée qui me l'a rendu ! Désormais et pour toujours, je voudrais qu'on l'appelle Val d'or (aurea vallis). L'emblème d'Orval - la truite et l'anneau d'or - a conservé le gracieux souvenir de cette légende. L'eau de la source quant à elle, alimente toujours l'abbaye et sa brasserie. L'abbaye d'Orval fut fondée en 1070 et est devenue cistercienne (ordre de Cîteaux) en 1132. Détruite à la Révolution française, elle resurgit de ses ruines à partir de 1926. En 1931, l'érection d'une brasserie au sein même de l'abbaye fut décidée afin d'aider financièrement à la construction du nouveau monastère. Actuellement, la communauté monastique consacre principalement à l'aide sociale le revenu généré par sa brasserie : c'est là une tradition cistercienne. Les moines accueillent de nombreux retraitants. Les visiteurs sont invités à découvrir les ruines classées de l'ancienne abbaye (XII^e - XIII^e siècles).

ORVAL je boirai de ton eau

L'ANGE GARDIEN VALORISE L'EAU « MATHILDE »

Orval, son abbaye, son cadre exceptionnel, sa bière trappiste, son fromage et sa fontaine Mathilde. L'eau limpide de cette source n'a pas qu'un attrait visuel et légendaire, elle sert surtout à la communauté religieuse et à sa brasserie, dont les besoins aquatiques sont importants.

Cette eau effectue par ailleurs tout un circuit dans l'abbaye. C'est une partie de son âme. Jadis, elle a alimenté les forges, via un circuit d'étangs et de canalisations voûtées qui passent sous l'abbaye. Les forges ont disparu, mais l'eau reste vive.

Jusqu'à il y a quelques années, avant que la commune n'installe une canalisation, l'eau de la source alimentait aussi l'entourage de l'abbaye, dont l'auberge de l'Ange Gardien, point de chute des touristes. Mais « éjectée » pour l'eau de distribution, elle y revient aujourd'hui en grande pompe.

En effet, depuis le 1^{er} mars, les moines la commercialisent exclusivement à cette auberge. Des bidons sont soutirés à la brasserie et livrés à la bienveillance de l'Ange gardien. Placée dans une colonne spéciale, elle y est maintenue à température idéale, avant dégustation.

Mais pareille eau ne peut se boire dans un vulgaire godet. En 1931, les moines avaient hésité entre commercialiser l'eau ou la bière. Le premier verre est d'ailleurs tout droit. Une pièce de collection. Mais finalement, la bière a enlevé la mise et l'eau a été mise en bière.

Pour ce retour à la source, les responsables de la brasserie ont choisi un verre semblable au tout premier, en ajoutant la truite à l'anneau d'or. Pour l'avenir, la brasserie étudie de commercialiser autrement son eau. Mais si cela se fait, le rayon des distributions sera limité à la Gaume. La trappiste, elle, continuera bien sûr à distiller ses inimitables effluves houblonnés aux quatre coins du pays et du monde.

Cet article de notre ami Jean-Luc Bodeux a paru dans le soir du 27 avril dernier. Sosson, il ne nous en vaudra à coup sûr pas de reproduire cette page au profit de tous ...

LE FROMAGE TRAPPISTE D'ORVAL Fromage au lait entier du Pays Gaumais

Le fromage d'Orval est une fabrication propre à l'abbaye d'Orval. C'est une pâte pressée, non cuite, à croûte naturelle lavée. En Belgique, le fromage d'Orval, qui se caractérise par son onctuosité, se classe dans la catégorie des fromages appelés « Plateau ».

Le fromage d'Orval, fabriqué par les moines trappistes, a pour ancêtre le fromage mis au point en 1816 par les trappistes de l'Abbaye de Port-du-Salut, à Entrammes, au sud de Laval, dans le département de la Mayenne, en France. La fabrication de fromage à l'Abbaye date de 1928, deux ans après le retour des moines. Ce sont des moines de l'Abbaye de Sept-Fons à Moulins (France), envoyés pour faire revivre Orval, qui implantèrent la fabrication du fromage.

La fromagerie actuelle est la quatrième dans l'histoire de l'Abbaye. Elle met en oeuvre une cuve de fabrication de 6.200 litres, un bac de prépressage et une presse-tunnel qui permet de presser en une fois et de manière uniforme 2-3 fromages de 2 kg.

Quelques caractéristiques :

Lait entier pasteurisé du pays gaumais. Amené directement à l'Abbaye après la traite dans les fermes productrices de la région.

Fabrication et affinage garantis par les moines.

Fromage à la croûte naturelle se conserve au frais et se déguste idéalement accompagné de la bière d'Orval.

Compte rendu du 21^{ème} chapitre de la confrérie des Amis d'Ammerschwihr et du Kaefferkopf.

C'est à la foire aux vins de Toernich que j'ai fait la connaissance de M. et Mme Dreyer, viticulteurs en Alsace. Et grâce à la complicité de mon ami Marcel Bavay, ils m'ont proposé de me faire introniser dans leur confrérie. Ce que j'ai accepté avec joie, bien entendu.

Nous avons donc rejoint Ammerschwihl le samedi 8 juin 2002 pour y passer une merveilleuse journée. L'après-midi débute par une promenade dans le vignoble afin d'y découvrir les différents cépages qui y sont cultivés. Il fait chaud et une petite dégustation-surprise dans les vignes est la bienvenue, et tout à fait originale. L'intronisation se fait dans le parc de la maison Kuehn. Les intronisés reçoivent le titre d'ambassadeur et un diplôme. L'année prochaine ce sera le titre de grand ambassadeur et nous recevrons la médaille. Le cortège nous conduit vers la salle des fêtes de l'hôtel de ville, après le vin d'honneur, bien entendu. Le dîner gastronomique sera servi impeccablement par l'école hôtelière de Colmar. En voici le détail :

Le foie gras d'oie escorté d'un Tokay Pinot gris 2000

Fricassée de queue de lotte et noix de St-Jacques, humidifié d'un Riesling Kaefferkopf 1998

Sorbet au Muscat

Tournedos aux giroles arrosé d'un Savigny 1997 « Les Pimentiers »

La ronde des fromages rehaussée d'un Gewurztraminer Kaefferkopf 1998

Le dernier plaisir du palais, café

La soirée de gala se poursuivra tard dans la nuit mais l'hôtel n'est qu'à deux kilomètres, à Kayserberg. Voilà donc un excellent week-end de détente passé en Alsace et mes amis étaient très fiers d'avoir accueilli dans leur confrérie un membre de la célèbre confrérie de la bière d'Orval, bière qu'ils affectionnent tout particulièrement !

L'impétrant du jour, Olivier Guillaume

3^e Chapitre de la Confrérie des Friands du foie gras aux fruits de nos forêts

Partir dès potron-minet un dimanche pour être à 9 h 30 à Nîmène (Chaudfontaine) est pour moi très difficile, mais l'attrait de cette confrérie inconnue me rend le trajet plus agréable. L'accueil et la mise en habit se font à la Taverne du Centre et de là nous nous rendons à pied à la salle des sports, à 300 mètres.

Deux nouveaux porteurs d'habits, huit personnalités « civiles » et quelque cinquante représentants de confréries (dont 12 françaises) sont intronisés. La dégustation d'un petit morceau de foie gras sur toasts et d'un petit verre de liqueur ne pose pas trop de problème aux invités. La Confrérie remet un don à la Croix-Rouge de Chaudfontaine et toutes et tous dégustent la liqueur aux quatre fruits (framboises, fraises, myrtilles, mûres). Malgré le nombre de participants et la jeunesse de la confrérie, l'horaire est parfaitement respecté. Le repas se fait dans la salle communale de Beaufays. Un excellent menu dont notamment le foie gras aux fruits de nos forêts, les goujonnettes de soles poêlées minute, queues d'écrevisses..., sorbet aux pommes vertes du Calvados, trio de tournedos, lapereau confit au romarin, marcassin de lièvre, façon Rossini, pointe de Munster fermier sur lit de salade et sauce Suzette. Et pour terminer, la grande assiette « tout chocolat » en mousse, en beignet, présentée sur un coulis de mandarine Napoléon. Café et mignardises, pâtisseries.

Mon confrère Marcel, qui n'est guère amateur de danse, nous propose la dernière bouteille de vin rouge pour clôturer cette excellente journée. Retour vers Arlon vers 18 h 30, sans problème... et surtout sans mauvaise rencontre !!!!

L'impétrant du jour, Olivier Guillaume

RAPPEL

**Notre visite annuelle
au Home St-J. Baptiste à
Villers-dvt-Orval
SAMEDI 11 JANVIER 2003**

Savez-vous que ?

Ces animaux sont menacés d'extinction :

Les **GUEPARDS** ont la réputation d'être les mammifères les plus rapides sur de courtes distances. Ce grand chat élancé, aux longues pattes et ressemblant à un lévrier est parfaitement adapté à la course. Il mesure de 60 à 80 cm de hauteur au garrot, 120 à 150 cm de long et a une queue de 60 à 80 cm de long. Les guépards pèsent en moyenne de 40 à 60 kg. Ils ont une petite tête arrondie au museau court et aux rayures noires caractéristiques qui descendent du coin de l'œil au bord de la gueule. Les adultes ont un pelage ras jaunâtre couvert de petites taches noires et un ventre blanc. Contrairement aux autres chats sauvages, les guépards n'ont pas de griffes rétractiles.

Les **MOUFLONS DES ROCHEUSES** sont peut-être plus connus pour leurs combats entre mâles. La taille de leurs cornes est un symbole de rang et la masse de celles-ci (pas moins de 14 kg) est la meilleure défense du mâle lorsqu'il fonce sur un adversaire. Les mouflons ne défendent pas de territoires, ils engagent plutôt des combats pour gagner les faveurs d'une femelle. Ils sont très alertes et ont une vue remarquable, grimpant et descendant des escarpements en zigzag avec une aisance étonnante. Ils sont principalement diurnes et paissent pendant la journée par intermittence. Les mouflons du désert mangent diverses plantes du désert et tirent la majeure partie de l'humidité dont ils ont besoin de la végétation.

Le **L'UNAU D'HOFFMANN** est un animal unique en son genre, pas uniquement parce qu'il vit la tête en bas.

Il se déplace d'arbre en arbre comme s'il jouait dans un film au ralenti. Ses longs membres antérieurs et pattes aux griffes recourbées lui garantissent une prise solide aux branches. Tel un vacancier dans son hamac, il peut manger tranquillement les jeunes pousses, fleurs et fruits qu'il trouve dans la végétation luxuriante de la forêt tropicale. Ces animaux dorment environ 12,5 heures par jour, suspendus dans la même position ou assis sur une branche. S'ils sont myopes et durs d'oreille, leur sens du goût est en revanche très développé. Ils ne peuvent pas marcher car leur corps est adapté à la vie dans les arbres. Sur le sol, l'unau n'est capable que de ramper.

Le **VARAN DES SAVANES** se trouve pratiquement dans toute l'Afrique au sud du Sahara. Ces lézards massifs peuvent peser 1 à 2 kg et mesurer jusqu'à 1,5 mètre. Ils ont une tête large, un cou et une queue courts et leur langue est fourchue et bleue. Ils sont de couleur brun gris avec des rangées de taches circulaires jaunes à bord foncé sur le dos. Leur queue est brune et jaune, tandis que le dessous du corps et l'intérieur des membres sont jaunâtres.

Le mot du trésorier

L'hiver est arrivé...

Et si vous avez déjà rempli votre cuve à mazout, pensez aussi à votre cotisation. Elle sera enregistrée avec satisfaction par le Grand Argentier sur le compte CERA 732-6111406-69 ou, pour nos Sossons français, sur le compte du Grand Chancelier au Crédit Agricole à Carignan 873 103001 60 (ou par chèque). Le montant, adapté à notre nouvelle monnaie ne devrait plus causer de problèmes et reste bien sûr fixé à 8 Euros.

Les chèques des confrères français sont également les bienvenus !

N'oubliez pas non plus le compte "Solidarité-Sossons" : 732-6111971-52.

Nos activités sociales serviront à aider en 2004 plusieurs associations de la région qui se battent contre l'exclusion sous toutes ses formes et qu'on retrouve insidieusement jusqu'à nos portes.

Plus que jamais, l'heure n'est plus à l'indifférence.

Merci d'avance.

Richard LAMBERT

Une date importante

**Notre assemblée générale
à l'Ange Gardien à Orval
le vendredi 14 février 2003
à 19 h 30.**